



LE TERRE-NEUVA

Organe de la Société des Œuvres de Mer

Rédaction : Maison de Famille des Œuvres de Mer — Saint-Pierre et Miquelon

"Ce n'est ni le génie,
ni la gloire, ni l'amour qui
mesurent l'élévation de
l'âme, c'est la bonté".

LACORDAIRE.

La pêche à la morue en Norvège

Nous avons en France d'excellents marins, des capitaines connaissant à fond leur métier, des méthodes de pêche qui ont fait leurs preuves et auxquelles nous tenons. Mais, il n'est pas mauvais pourtant de jeter un coup d'œil sur ce qui se fait à l'étranger, car il peut toujours y avoir du profit à comparer et à réfléchir.

La Norvège est le pays où l'on pêche le plus de poisson, en regard au nombre de pêcheurs. Ceux-ci vivent dans des conditions spéciales, que nous ne pouvons qu'envier, mais que nous ne pouvons imiter. Leurs eaux territoriales sont en effet d'une richesse dont nous n'avons pas idée sur nos côtes françaises.

La Norvège est un pays d'après montagnes, où la culture n'est possible que sur un étroit cordon littoral entièrement peuplé de pêcheurs. Aussi les Norvégiens, poussés d'ailleurs depuis des générations par le besoin et le manque de communications, sont-ils tout à la fois cultivateurs et pêcheurs. L'hiver ils sont complètement bloqués dans leurs îles innombrables, et chaque famille se débrouille comme elle peut.

On construit sur le bord de la côte une maison dans un champ, là où l'on a trouvé un peu de terre arable pour planter quelques légumes. Un magasin de bois est construit sur pilotis sur des fonds permettant à des navires de 15 à 20 tonnes d'accoster, et c'est là qu'en ramasse, comme dans les chaufaux de Terre-Neuve, le poisson à sécher.

A quelque distance est mouillé un navire plus grand, ponté, de 50 à 60 tonnes, qui est presque toujours à moteur.

Les grands chalutiers sont inconnus, les fonds ne se prêtant pas à ce genre de pêche. Et d'ailleurs ces navires pour être armés demandent des capitaux importants et de puissantes Sociétés. Or, le Norvégien, sans doute à cause de son isolement traditionnel, est très individualiste; et ne se plie guère à l'organisation industrielle d'une Société anonyme.

C'est en décembre, en plein hiver, que l'on commence à s'agiter pour la pêche. Les hommes préparent lignes et filets, et les femmes les vêtements et les victuailles. Les pêches les plus importantes, comme la morue et le hareng, se font en hiver et au printemps; elles sont nulles de juin à octobre. A ce moment, les pêcheurs sont transformés en agriculteurs. Le soleil brille pendant presque toute la journée, et les terres sont rapidement labourées, semencées et récoltées.

Quand l'époque de la pêche arrive on voit souvent un capitaine engageant des pêcheurs à la journée, ou quelques groupements se former qui choisissent un chef et partagent en fin de campagne le produit de la pêche suivant un barème convenu, après quoi l'association se dissout. Pour la morue d'ailleurs, il n'est plus besoin d'avoir de navires bien importants; et chacun possède le plus souvent bateaux et engins. Chacun pêche, tranche, sale, sèche, et vend ses produits dans les grands centres exportateurs.

Ce sont de véritables flotilles qui viennent alors s'agglomérer dans les lieux d'élection de la morue; en particulier, dès le début de l'année, dans les îles Lofoden. On pêche à la ligne à main comme en Islande, et à la palangre comme à Terre-Neuve. Mais on utilise également des trappes de divers modèles. C'est ainsi que l'on emploie fréquemment de grandes nasses en treillis métallique monté sur des lattes de bois de 2 mètres

de long, réunies par des cercles en fer de 80 centimètres de diamètre. Aux deux extrémités sont placés les cônes d'entrée.

On voit également des verveux en filet, montés sur quatre cercles dans le genre de nos ferrures de candrettes. Deux ailes verticales en filet et une conduite longitudinale de même nature amènent le poisson à l'entrée du premier cône, et une fois entré il ne peut plus sortir.

Enfin presque toute la morue charbonnière se pêche à la palangre. Un navire à moteur emmène avec lui six doris avec 12 hommes. Les doris travaillent toute la journée, soit à la ligne à main, soit aux palangres; et le soir venu, le navire à moteur relève tous ses doris. Les palangres portent 2,000 à 2,500 hameçons et sont maintenues au-dessus du fond par des boules de verre.

Pour la morue franche, on ne peut employer le chalut à cause de la nature des fonds, mais on emploie beaucoup de filets fixes nommés "Garn".

Ce sont des filets de 20 brasses de long sur 2 brasses de haut à mailles de 35/40. La ralingue inférieure porte des plombs, la supérieure est munie de flotteurs en liège ou en verre, insuffisants pour empêcher le filet de couler, mais le maintenant vertical. Dans les fonds de roches ces filets font merveille. On les associe en "tessures" de 20 à 25, représentant une longueur de 700 à 1000 mètres. On les pose le soir, et on les relève le matin.

Le tranchage se pratique comme chez nous. Mais on emploie souvent la glace pour la conservation à bord, jusqu'aux magasins à terre. Il en est ainsi en particulier pour le stockfish qui n'est pas salé. Beaucoup de poisson pris vivant dans les nasses est ramené dans les ports en viviers. Il y a de nombreux viviers dans les marchés de Bergen, de Stavanger, de Kristiansund.

Après tranchage les vertèbres sont conservées pour faire de la poudre d'os, les déchets pour être transformés en huile et engrais les ovaies pour faire de la roque. Rien n'est perdu!

COMMANDANT BEAUGÉ.

La question de l'eau sur les Bancs

Il y a sur les Bancs "une question de l'eau". Elle n'est pas nouvelle, et nous y avons fait déjà allusion dans notre numéro du 18 avril; nous vous annonçons que la *Sainte-Jeanne-d'Arc* pourrait distribuer quinze tonnes d'eau douce aux navires de pêche, au cours de chaque croisière. C'est peu, disions-nous, c'est beaucoup moins que nous l'aurions voulu, mais c'est le maximum de ce que nous pouvons faire en l'état actuel des choses.

Depuis que s'est-il passé?

Au cours de la première croisière du navire-hôpital, personne n'a eu besoin d'eau. Au cours de la seconde croisière un ou deux navires seulement en ont demandé. Et au cours de la troisième croisière tous les navires vont évidemment en réclamer; et nous ne serons pas en mesure de donner satisfaction à tous, puisque notre approvisionnement est très limité!

Sans doute nous désirons rendre service dans la plus large mesure; c'est

notre raison d'être. Mais nous demandons à chacun de nous faciliter notre tâche.

Un capitaine qui attend, pour demander de l'eau, que son approvisionnement touche à sa fin ne fait pas acte de prévoyance, puisqu'il sait que nos ressources sont limitées.

Plus la campagne s'avance, plus les besoins de chacun augmentent, et il est bien évident que nous ne pouvons donner satisfaction à tous, si ces besoins sont importants.

Ce que nous pouvons vous donner c'est un appoint et seulement un appoint, ne l'oubliez pas!

Et si chacun des Capitaines veut bien le comprendre, il demandera de l'eau, un peu d'eau, dès les premières croisières du navire-hôpital; agir ainsi c'est faire acte de prévoyance, c'est se donner une assurance pour l'avenir.

* *

Le prix de l'eau est fixé cette année à 1 franc la barrique!

C'est bien cher nous ont déjà dit certains intéressés!

Nous reconnaissons bien volontiers que ce n'est pas donné, mais la question mérite d'être examinée.

D'abord nous n'obligeons personne à en prendre, et nous ne pouvons que renouveler le conseil déjà donné aux capitaines de recueillir plus d'eau de pluie; il en tombe plutôt trop que pas assez sur les Bancs!

Ensuite, rappelez-vous dans quelles conditions se faisait le ravitaillement en eau de quelques navires sur le Banc il y a seulement deux ans: Un consignataire embarquait à St-Pierre deux, trois... barriques d'eau sur la *Sainte-Jeanne* à destination du voilier X...

Avez-vous réfléchi aux difficultés matérielles de ce genre de ravitaillement, aux risques et aux frais qu'il entraînait?

Difficultés d'embarquement sur le navire-hôpital dans un port où la main-d'œuvre n'est pas abondante, difficultés surtout de déchargement dans les doris au large, puis d'embarquement sur le navire destinataire. Nous n'avons, Dieu merci, enregistré aucun accident, mais n'oubliez pas qu'une jambe est vite cassée, une côte facilement enfoncée.

Et les frais? Achat des barriques (70 francs au bas mot l'une, et frais de transport) Nous avons calculé que la tonne d'eau ainsi transportée revenait à l'armateur à environ 300 francs, soit 75 francs la barrique. Ce n'était pas le prix du vin à terre, mais peu s'en fallait!

Le procédé était barbare et le prix ridicule. Voilà pourquoi nous avons imaginé en 1924 une nouvelle méthode de ravitaillement qui nous a permis d'abaisser les prix à 14 francs la barrique; voilà pourquoi nous avons modifié l'hiver dernier nos tuyautages et appareils de pompage qui nous permettent cette année de ramener notre prix à 5 francs la barrique.

* *

C'est égal me direz-vous, c'est encore bien cher!

Si nous avions le pouvoir d'installer sur les Bancs une bonne fontaine débittant à jet continu des flots d'eau bien

claire, soyez bien convaincus que nous la ferions tout de suite et alors la question de l'eau ne se poserait plus.

Nous n'avons pas la prétention de vous ravitailler en eau. Nous avons seulement celle, plus modeste, de vous donner "un appoint"; et c'est parce que c'est et ce ne peut être "qu'un appoint", que nous devons, dans l'INTÉRÊT GÉNÉRAL, maintenir un certain prix, pour éviter les gaspillages inévitables.

Remarquez d'ailleurs que les bénéfices que nous pouvons faire sur ce chapitre retournent à la collectivité de l'armement, puisque les recettes faites sur l'Armement viennent en déduction des frais d'armement du navire-hôpital, quand se pose la question de la fixation de la participation de l'Armement.

LE PROBLÈME DE LA BOÛTE

Je vous ai parlé il y a quelques semaines de l'emploi éventuel des boîtes frigorifiées provenant du frigorifique de St-Pierre; et vous avez tous saisi les répercussions que pourrait avoir sur l'industrie de la Grande Pêche la livraison, par cet établissement, à des prix abordables, de stocks d'encornet ou de hareng frigorifié.

Des renseignements qui nous parviennent, il semble ressortir que les stocks de ce frigorifique sont des plus réduits; et que les prix de vente sont très supérieurs à ceux que l'armement pourrait consentir pour approvisionner en boîtes les voiliers du Banc.

Nous croyons savoir que la pêche locale ne suffit pas à beaucoup près à alimenter le frigorifique. Il y a cependant dans les eaux de cette région des richesses considérables actuellement inexploitées.

Sans parler du capelan ou de l'encornet, la pêche au hareng pourrait être des plus productives; et nous ne pouvons suivre dans ses conclusions un éminent interlocuteur, qui nous déclarait dernièrement que les engins de pêche adoptés ici ou là ne pouvaient convenir aux parages de St-Pierre.

En pareille matière il convient de mettre un peu de souplesse dans les procédés pour les adapter aux exigences locales. Le jour où l'on saura vouloir atteindre le but, le problème sera résolu, là comme partout. Mais avant de se lancer il convient d'examiner la question avec esprit de suite et sans parti pris.

K. PELAN.

POUR RIRE UN PEU

Deux fourchettes

Deux juifs allemands, Lévy et Blum, étaient invités à un grand dîner. Blum s'aperçoit qu'il a deux fourchettes d'argent.

Blum. — Lévy, regarde, j'ai deux fourchettes!

Lévy. — Que tu es heureux d'avoir deux fourchettes!

Blum. — Je vais en mettre une dans ma poche.

Lévy. — Que tu es heureux Blum, de pouvoir mettre une fourchette dans ta poche.

Et tout le reste du repas, il cherchait ce que lui aussi pourrait bien prendre,

A la fin, ne trouvant rien, il se lève, et

avec son bel accent allemand :

— Messieurs et Mesdames, je vais vous montrer un chœff tour ! Vous voyez cette fourchette, je la mets dans la poche de mon habit, et je dis une ! deuxse ! et elle passe dans la poche de mon ami Bloum.

— Bloum, mon ami, lui dit-il, en le déboulonnant, ouvrez votre habit pour montrer à la Société.

Bloum s'exécuta, et force lui fut de rendre la fourchette, dont il ne put nier que l'adresse de Lévy ne fût l'origine.

En sortant, Lévy lui dit :

— Vois-tu Bloum, tu n'es pas malin, tu te caches pour prendre une fourchette et tu ne sais pas la garder ; moi, je la prends devant tout le monde et je la garde !

Echos de 'chez nous'

RÉGION DE ST-MALO

SAINT-MALO

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

L'accident d'auto de Miniac-Morvan

L'accident tragique qui, le 28 février dernier, causa la mort de M. l'abbé Goger, professeur au Collège de Saint-Malo, a été évoqué à l'audience correctionnelle.

On se souvient des circonstances de l'accident. M. Alexandre Couchouren se rendait en automobile à Rennes, accompagné de M. Neveu, gendre de M. le député Ameline. L'auto roulait à une vitesse normale, quand après la Sabotterie, en Miniac-Morvan, M. Couchouren aperçut à 200 mètres environ un prêtre en motocyclette. Il corna une première fois à 100 mètres et il vit l'abbé Goger appuyer sur sa droite ; il corna ensuite une deuxième fois et à aucun moment il n'eût l'impression que le motocycliste allait tourner pour prendre l'embranchement conduisant au bourg de Miniac.

M. Couchouren continua donc sa route et il arriva au carrefour au moment où le prêtre changea de direction. Il voulut l'éviter mais l'aile droite de la voiture heurta la pédale de la motocyclette. M. l'abbé Goger, dont la tête heurta le sol, expira quelques minutes après l'accident.

Après l'interrogatoire de M. Couchouren, M. le Président reconnaissant l'imprudence commise par M. Goger, reproche au prévenu de ne pas avoir corné au moment où il abordait le carrefour et surtout de n'avoir pas prévu que M. Goger pouvait changer de direction à ce moment, en le dépassant à un carrefour.

M. Vaugny, avoué, se porte partie civile au nom de Mme veuve Goger, mère de l'abbé et de sa belle-sœur, réclamant 25.000 francs de dommages-intérêts.

Le Tribunal entend différents témoins à décharge, M. Neveu, Mme Loisel, M. Loisel, MM. Chérel, Robert et Bonamy.

M. Gasnier-Duparc soutient la demande de la partie civile.

Il rend hommage à la victime, principal soutien de sa vieille mère et de sa belle-sœur veuve avec deux enfants.

M. Savidan, procureur de la République, s'associe à l'hommage rendu à M. l'abbé Goger. Il établit ensuite les fautes de M. Couchouren, dont les lourds regrets ne sauraient effacer la responsabilité.

M. Herpin discute l'inculpation d'homicide par imprudence relevée contre M. Couchouren, la faute initiale, véritable cause de l'accident ayant été commise par la victime, qui marchant à une assez vive allure, n'avait fait aucun signe indiquant qu'elle allait changer de direction. Il demande donc l'acquiescement de son client.

Le Tribunal, étant donné qu'une transaction peut intervenir entre la partie civile et

la défense au sujet des dommages-intérêts renvoie l'affaire à huitaine pour continuation des débats.

Vol d'une bicyclette. — Emile Rubelin, ouvrier électricien, originaire de Paris, passant le 10 mai à Saint-Jouan, déroba une bicyclette, appartenant à M. Lebreton, à la porte d'un débit. Le Tribunal le condamne à deux mois de prison avec sursis.

Les rixes de la Grande Porte. — Nos lecteurs connaissent les scènes qui se déroulèrent le 31 mai dernier près de la Grande-Porte entre les dockers Francis Le Maout et Louis Bodineau. Tous les deux originaire de Nantes, nantis l'un et l'autre de plusieurs condamnations. Bodineau se battit avec son rasoir ; Le Maout avec son couteau. Tous deux furent blessés, mais Bodineau plus sérieusement atteint, dut passer quelques jours à l'hôpital.

M. Aoustin défend Le Maout qu'il présente comme un excellent travailleur estimé de tous ses camarades.

Le Tribunal condamne Le Maout à dix-huit mois de prison, Bodineau à un an, plus cinq ans d'interdiction de séjour pour chacun.

Audience du 2 juillet

L'accident d'auto de Miniac-Morvan

La partie civile déclare se désister de sa demande de dommages-intérêts. Le Tribunal rend ensuite son jugement sur les réquisitions du ministère public et condamne M. Couchouren à 600 francs d'amende.

PARAMÉ

L'OUVERTURE DU CASINO

Le Casino de Paramé a ouvert ses portes le mercredi 1^{er} juillet. La soirée fut des plus réussies. Les heureuses transformations du Casino, dues à M. J.-B. Charrasse, furent très appréciées. Remarqué parmi une brillante assemblée, MM. Gasnier-Duparc, maire de Saint-Malo ; Le Deuff, secrétaire général du Syndicat d'Initiative ; de Boismenu, Roussel, Dubois de l'Isle, M. Sool, docteur Briand, Mme et M. Bruey, Mme et M. Féard, Mme M. W. O. Newman, Mme Germaine Cahu, MM. A. Duquenne, C. Duquenne, M. Mazzi, le sympathique propriétaire de l'Hôtel International, Mme et M. Lemoine, Mme et M. Marmier, Mrs et M. Greenstrat.

L'on dansa et très tard. L'orchestre est des meilleurs. Il est conduit par M. Camille Roos, ex-premier violon de l'Opéra-Comique chef d'orchestre des plus grands établissements de Paris.

Vol de pommes de terre

Une centaine de pieds de pommes de terre ont été arrachées dans l'un des champs de M. Joseph Bouttier, cultivateur au Pont-Pinel.

La gendarmerie saisie d'une plainte, a ouvert une enquête.

DINARD

Société d'Horticulture

La jeune Société d'Horticulture de Dinard a donné sa première conférence publique, sous la présidence de M. du Cane, devant un auditoire de 31 amateurs de jardinage, dont plusieurs dames.

Ce fut un réel succès, qui constitue un précieux encouragement pour l'avenir.

M. Lefevre, le sympathique et distingué horticulteur du boulevard Letellier, capta l'attention de ses auditeurs en leur parlant des soins à donner aux plantes d'appartements. Son exposé très simple et très précis

fut accueilli par des applaudissements unanimes.

L. Montarou, que sa science horticole a fait choisir comme directeur de culture d'un important établissement de Dinard, avait pris comme sujet : « Le Rosier et l'Éillet ». Il intéressa au plus haut point les amateurs qui ne lui ménagèrent ni leurs remerciements ni leurs félicitations.

Enfin, M. Saudejeau, l'éminent jardinier chef de la magnifique propriété du « Port Breton », parla des semis de légumes d'automne.

La Société d'Horticulture organisera une autre conférence publique dans le courant de ce mois.

RÉGION DE FECAMP

FECAMP

La fête de la Saint-Pierre

La fête de la Saint-Pierre a été célébrée cette année, avec un vif éclat. Le quartier maritime a été très animé. Les maisons d'armements et de salaisons avaient donné congé à leur personnel.

Le matin, à neuf heures, un cortège s'est formé sur le Boulevard des Belges et par les rues E. Boufart et Félix Faure, a gagné l'église Saint-Etienne où une grand-messe a été célébrée. Une très belle assistance se pressait à la cérémonie religieuse. Pendant l'office, des musiciens de la Lyre Maritime ont exécuté un programme fort intéressant.

M. l'abbé Delaune, curé de Saint-Etienne, a félicité les différentes corporations réunies dans un même sentiment. Après avoir dit combien légitimes étaient les réjouissances organisées à l'occasion de cette fête patronale, le prêtre a rappelé le rôle important qu'a joué l'Eglise dans l'ordre social. C'est à elle que l'on doit les premières améliorations apportées à la condition des travailleurs. Le Christ a réhabilité le travail par sa doctrine et par sa vie personnelle. Avant lui, le travail était méprisé, après lui, au contraire, il a été considéré comme une nécessité et mieux, comme une vertu. Toute l'histoire de l'Eglise est remplie de données basées sur le même enseignement.

À l'issue de la cérémonie religieuse le cortège s'est formé à nouveau et par l'avenue Gambetta, les quais Béregny et Vicomte a gagné le Casino où a eu lieu le traditionnel « Chanteau ».

Un grand meeting catholique

Une grande manifestation catholique a eu lieu à Ourville-en-Caux, dans le parc du château. La réunion était présidée par Mgr Du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen.

Six mille catholiques (les entrées ont été contrôlées) ont assisté à ce meeting en plein air sans précédent dans la région. L'assistance était venue des cantons d'Ourville, de Caux, de Valmont, de Fauville, de Fécamp, de Saint-Valéry-en-Caux, de Fontaine-le-Dun, d'Yvetot, de Doudeville, de Lillebonne et de St-Romain-de-Colboise.

M. Jacques Lepicard, président de l'Union pour la Paix Religieuse prit le premier la parole pour saluer l'Archevêque de Rouen.

Ensuite, le Père Donceur que sa fameuse lettre au Président du Conseil a rendu célèbre a exposé les obligations des Catholiques en face de la législation oppressive et tyrannique imposée depuis cinquante ans par les loges à la nation française. Trop longtemps silencieuse, la conscience catholique s'est enfin éveillée. Les Catholiques doivent parler clairement et leur effort doit être persévérant.

Hommes et citoyens, les catholiques le sont autant que quiconque. Nés au foyer

français ils ont ajouté à ce témoignage du sang reçu, le témoignage du sang versé. Et cela leur permet de proclamer les droits qu'ils tiennent de la nature de la Société et de la Constitution. Les Catholiques sont prêts désormais à faire respecter les quelques libertés qui leur restent. Ils sont prêts à travailler pour reprendre celles qu'ils ont perdues.

Vouloir ne signifie plus pour eux pleurer, geindre, pétitionner. Et leur volonté c'est dans la discipline, dans l'obéissance, et dans l'union qu'ils l'exerceront. L'effort qui s'annonce ne produira pas aussitôt tous ses fruits, il faut qu'il soit fait cependant avec persévérance et avec foi.

Quand les acclamations qui ont salué les conclusions du Père Donceur se sont enfin tues, Mgr Du Bois de la Villerabel remercie et félicite le vaillant orateur. Il dit sa reconnaissance aux populations du pays de Caux venues en si grand nombre.

COURAGEUX SAUVETEUR

M. Max Julien, 15 ans, prenait un bain sur la plage, quand soudain perdant pied il faillit couler à pic. Devinant le danger qui menaçait l'infortuné baigneur, un jeune homme de 17 ans, M. Eugène Grien, domicilié rue Maupas, se jeta à la mer et parvint à le sauver.

MARINE MARCHANDE

M. Auguste Rique, domicilié à Fécamp, rue Maupas, a été reçu à l'examen de patron de pêche.

La Saint-Anne

Les ouvriers menuisiers, ébénistes et employés de scierie ont célébré leur fête corporative le lundi 27 juillet.

MORT SUBITE

M. Eugène Pliquet, géomètre à Fécamp, rue Paul Vasselin, est décédé subitement sur la route de Saint-Léonard. Notre concitoyen se rendait à Yport où il devait arpenter un terrain. Le médecin a constaté une rupture d'anévrisme. Les obsèques de M. Pliquet ont été célébrées en présence d'une assistance considérable.

NÉCROLOGIE

M. Georges Mercier, entrepositaire à Fécamp, est décédé à la suite d'une longue maladie. Le défunt, qui était âgé de 75 ans, était officier de l'Instruction Publique, Chevalier du Mérite Agricole et titulaire de nombreuses décorations étrangères. Notre concitoyen avait fait la campagne de 1870 comme volontaire.

L'exploit d'un capitaine fécampois

La population fécampoise a appris avec plaisir l'exploit du capitaine Gaston, qui, avec son vaillant équipage, a pu arrêter la goélette anglaise *Mary I*, en fuite avec un chargement de liqueurs. Le *Journal de Fécamp* a consacré un long article à notre concitoyen et la grande presse parisienne a publié un récit de cette chasse aux pirates.

A NOS MARINS

Tous les dimanches, la Sainte Messe est célébrée tout spécialement pour les marins de la Maison des Œuvres de Mer, à 9 heures.

Tous les dimanches aussi, sans exception, réunion à 13 heures, suivie du Salut du Très Saint Sacrement.

L'Imprimeur-Gérant : H. PAUL